MICHEL, Alexander, *Von der Fabrikzeitung zum Führungsmittel. Werkzeitschriften industrieller Großunternehmen von 1890 bis 1945*

Hervé Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1425>

DOI : 10.4000/ifha.1425

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hervé Joly, « MICHEL, Alexander, *Von der Fabrikzeitung zum Führungsmittel. Werkzeitschriften industrieller Großunternehmen von 1890 bis 1945* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1425>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MICHEL, Alexander, *Von der Fabrikzeitung zum Führungsmittel. Werkzeitschriften industrieller Großunternehmen von 1890 bis 1945*

Hervé Joly

- 1 Cette thèse soutenue à l'université de Tübingen porte une forme de presse généralement considérée comme mineure et peu étudiée par les historiens spécialisés: la presse d'entreprise. L'auteur a dépouillé de manière très fine les collections de dix journaux d'entreprises implantées dans le Sud-Est de l'Allemagne (BASF, Daimler, Bosch...) parus au cours de la période 1890-1945. Il a mené des études quantitatives des occurrences des différents sujets, qui sont présentées en annexe sous forme de graphiques. À titre complémentaire, les archives d'entreprise ont été utilisées pour tenter de préciser les circonstances ayant conduit à l'apparition de ces journaux, leurs conditions d'élaboration et la biographie des rédacteurs, le résultat s'avérant d'ailleurs, par pauvreté des fonds disponibles semble-t-il, assez décevant sur ces différents points. L'essentiel du livre repose sur une méthode classique d'analyse qualitative des textes publiés. Le choix d'un plan en trois parties chronologiques (Kaiserreich, République de Weimar et régime nazi) reflète le lien étroit qu'établit A.M. à juste titre entre conjoncture politique et contenu de ces publications. Leur apparition à la fin du XIXe s. correspond à la volonté politique d'entrepreneurs soucieux de combattre l'influence socialiste et syndicale par un «paternalisme social»: ces journaux constituent pour le patronat une tribune d'opposition face à l'influence de la presse de gauche dans le monde ouvrier. Les journaux d'entreprise doivent contribuer à renforcer le sentiment de communauté d'appartenance au sein du personnel. Après les troubles sociaux des années 1919-1920 qui ont marqué l'échec de cette vision consensuelle de l'entreprise, les journaux apparaissent sous Weimar moins ouvertement comme des instruments de combat politique. L'idéologie se fait plus subtile en présentant l'entreprise comme un vecteur de diffusion de la modernité auprès de lecteurs considérés comme des partenaires: dialogue social, formation professionnelle, progrès technique, diffusion de

la consommation sont les valeurs mises en avant. La période nazie marque bien sûr le retour à une propagande plus directe, d'autant plus que les journaux, même s'ils gardent une certaine autonomie rédactionnelle, sont rapidement placés sous la tutelle de l'organisation national-socialiste du travail (DAF). Le livre présente des analyses très riches mais il ne convainc pas pleinement sur la pertinence d'une étude des journaux d'entreprise en tant que tels. L'auteur ne s'interroge pas assez sur le statut de cette presse. Est-elle vraiment autre chose que le reflet pur et simple d'une idéologie patronale, dont elle ne serait alors qu'une expression parmi d'autres? Les tentatives régulières d'offrir au personnel une tribune semblent avoir toujours échoué, faute d'associer leurs porte-parole syndicaux. L'intérêt véritable porté à cette presse par le personnel reste – le tirage élevé n'étant pas, en raison de son caractère gratuit, significatif, comme le reconnaît l'auteur lui-même – difficile à mesurer. La pertinence de l'étude biographique des rédacteurs, qui montrerait d'après A.M. une professionnalisation croissante en tant que journalistes, n'apparaît pas évident: leur autonomie face aux dirigeants est en fait quasi-nulle. Au-delà des porte-plume apparents, mieux vaudrait s'intéresser véritablement aux véritables inspireurs. Dans ce cas, le sujet s'inscrirait plus dans la seule histoire patronale que dans l'histoire de la presse.

2 Hervé JOLY